



VIE ET MORT : RIEN DE RIEN !

Mise en scène Jean-Yves Ruf

Texte Samuel Beckett

CRÉATION
AVRIL
2023

Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie – Vire



VIE ET MORT : RIEN DE RIEN !

« Vie et mort : rien de rien ! » est une citation extraite du texte
D'un ouvrage abandonné issu du recueil *Têtes-mortes*.

MISE EN SCÈNE

Jean-Yves Ruf

TEXTE

Samuel Beckett

D'un ouvrage abandonné

Textes pour rien - IX

Autres foirades - II

Textes pour rien - I

CONCEPTION ET JEU

Thibault Lacroix

CRÉATION SONORE ET

ASSISTANAT À LA

MISE EN SCÈNE

Baptiste Mayoraz

SCÉNOGRAPHIE

Aurélie Thomas

CRÉATION LUMIÈRES

Christian Dubet

DÉCOR

Les Ateliers du Préau

PRODUCTION

Le Préau CDN
de Normandie – Vire

CALENDRIER

2021

Laboratoire de recherche

Le Préau CDN de Normandie – Vire

Du 29 juin au 4 juillet 2021

2022

Sessions de résidence dans le Bocage virois

Du 7 au 29 mars 2022

2023

Résidence de création à Le Tourneur (14)

Du 17 au 24 avril 2023

Création à Le Tourneur (14)

Mercredi 26 avril à 20h30

Représentation à Condé-sur-vire (50)

Vendredi 28 avril à 20h30

Représentation à Domfront en poiraie (61)

Mardi 6 juin à 20h30

Reprise au Préau et tournée nationale

Février 2024

CONTACT DIFFUSION

Sébastien Juilliard

06 37 78 82 25

s.juilliard@lepreaucdn.fr

LE PROJET

Je tourne autour des textes de Beckett depuis quelques années, au gré des ateliers pédagogiques, avec des danseurs à la Manufacture de Lausanne, avec des adolescents en Guadeloupe, en anglais dans une école à Oslo... Je suis à chaque fois étonné par la force de cette écriture, par l'intensité et la précision mentale qu'elle exige, par les possibilités physiques et imaginatives qu'elle offre. Alors, quand Lucie Berelowitsch m'a suggéré de rencontrer le comédien Thibault Lacroix pour l'accompagner dans un projet Beckett, je n'ai pas réfléchi longtemps.

Je connaissais Thibault pour l'avoir vu jouer, un comédien intense et habité. Je connaissais moins son amour pour les textes, son besoin de les apprendre, de les tourner en bouche, comme de grands crus dont on ne se lasse pas. Nous nous sommes vus pour lire, relire, décrypter, écouter, et nous avons choisi de travailler d'abord sur trois, puis sur quatre textes assez courts, qui seront joués séparément, sans effet de montage. Ces textes forment un ensemble, déploient les mêmes thèmes, ceux de l'identité, des souvenirs qui s'effacent, se mélangent, se tissent avec l'imagination, du réel qui échappe, glisse, comme une anguille.

Quatre textes dont l'un est le chapitre II de *Autres foirades*, deux autres les chapitres I et IX de *Textes pour rien*, et le dernier le texte intitulé *D'un ouvrage abandonné* dans *Têtes-mortes*. Ces quatre textes se répondent, s'enrichissent l'un l'autre, creusent les mêmes sillons. Le projet n'est pas de les mélanger, de faire mine qu'ils n'en forment qu'un, mais bien d'assumer chacun d'eux dans sa spécificité tout en laissant les spectateurs recomposer leur parcours dans l'univers beckettien.

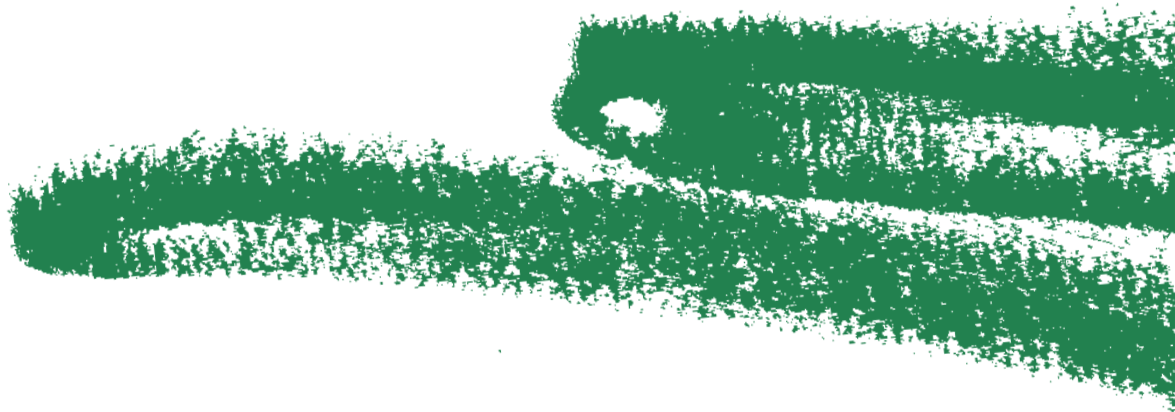
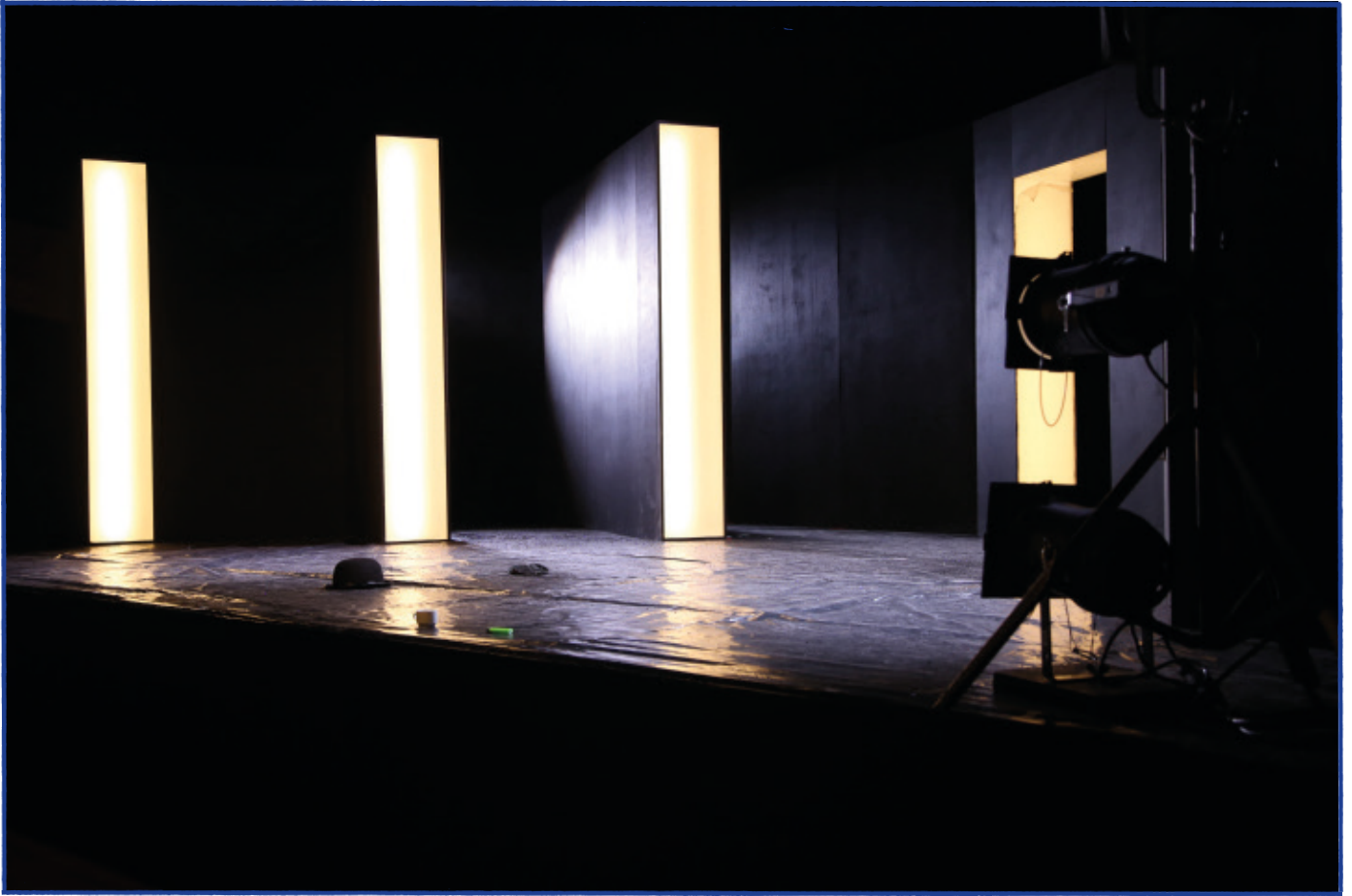
Il s'agira de rendre ces textes simples et accessibles, ce qu'ils sont, si l'on n'oublie pas une dimension essentielle de Beckett : son humour. Il y a chez lui un grand rire sous-jacent, le rire du clown philosophe, qui pousse son imagination jusqu'aux confins.

Le texte *Autres foirades - II*, est une longue phrase qui s'étend sur trois pages, et qui déploie une sensation que l'on peut tous partager : il y a des moments où nous nous sentons étrangers à nous-mêmes, où l'on ne reconnaît plus ce qui nous anime, où le doute nous fissure.

« J'ai renoncé avant de naître, ce n'est pas possible autrement, il fallait cependant que ça naisse, ce fut lui, j'étais dedans, c'est comme ça que je vois la chose, (...). » Beckett, sans reprendre sa respiration, déploie cette faille de l'identité, cette sensation d'étrangeté, et en une longue phrase qui semble chercher sans cesse son point final, traverse une vie passée à ne pas se reconnaître.

Ces quatre textes forment un polyptyque sur notre condition humaine, avec un humour aussi fin que féroce, au détour de chaque phrase. Comme s'il nous épinglait, mais avec tendresse, avec un demi sourire, et que nous ne sachions jamais si tout cela est un drame ou une immense farce.

Jean-Yves Ruf



NOTE D'INTENTION

Mon premier voyage remonte à mes 17 ans lorsqu'«on n'est pas sérieux» et ce fut pour un séjour de trois semaines en Irlande.

De Dublin au Connemara, je me rappelle y avoir appris à boire de la bière, à fumer des cigarettes roulées et à chanter en chœur l'hymne irlandais debout, le bonnet pressé contre le cœur à la fermeture des pubs, une Guinness à la main... tout à la cause de l'IRA comme l'était ma professeure d'anglais. La chaleur des gens qui me recevaient alors, un couple et leurs deux enfants, à Arklow, dans la lointaine banlieue Dublinoise, m'avait comme initié au grand appétit de la liberté. À travers cette campagne, le vent, l'air vif et salin, sous les murmurations du ciel, les murets à perte de vue, parsemée de troupeaux en pleine transhumance, pays de bergers indociles et joyeux, invitent le voyageur à de longues promenades sous le ciel gris métallisé, au fil du littoral échancré des falaises chahutées par l'océan vigoureux des Atlantiques... j'y retrouvais comme une terre d'accueil, quasi natale, celte en diable, où, des lichens aux herbes folles, le vert chatoie de mille nuances au point qu'on appelle ce pays de la déesse Eire, l'île d'émeraude. Voilà pour le lyrisme !

Tombant quelques années plus tard sur *D'un ouvrage abandonné* de Samuel Beckett dans *Têtes-Mortes*, c'est tout un univers qui me revint comme un autan salubre, une véritable pierre précieuse sertie dans l'écrin de ma mémoire et dont la puissance me fit l'effet d'une gifle qui, comme on dit, fait circuler le sang. Je n'ai d'ailleurs pas l'impression, comme c'est à chaque fois le cas quand je tombe amoureux d'un texte, d'avoir eu à "travailler" ce texte... c'est bien plutôt ce texte qui m'aura travaillé au fil des ans passés à le murmurer pour moi. Comme pour amplifier une réminiscence !... comme un cheminement qui s'était déjà opéré en moi et dont je retrouvai accidentellement

et subitement les sentiers et les sensations que j'avais eues en cette fougueuse adolescence.

En rencontrant Jean-Yves Ruf, je me suis enfin permis de vous le livrer telle une prière... aux Hommes libres.

La fugue en est le sujet.

J'ajoute pour la forme, qu'il y a deux définitions du mot fugue. Celle de s'enfuir momentanément du logis dans lequel on vit habituellement, et celle d'une composition musicale écrite dans le style du contrepoint et dans laquelle un thème et ses imitations successives forment plusieurs parties. Il s'agit bien là, dans ces textes de Beckett, des deux fugues. Et de leur échec ! À l'une comme à l'autre. Il ne part que pour revenir ou ne revient que pour s'enfuir à nouveau. Il s'enfouit sous terre avant l'heure pour ne pas être surpris quand l'heure viendra. Il attend la mort comme une âme hors d'elle-même jette une amorce au néant. Il décline tout cela en le ponctuait de silence... comme si le code morse du ciel aveugle et muet venait s'y mêler aux morsures d'hermines. Seul et morcelé. Comme un puzzle qui se rassemble pour à nouveau se dissocier...

Il marche droit devant lui... sans se soucier des obstacles qu'il rencontre et dit : « pas question que je me déroute pour l'éviter non tout simplement pas question que moi je me déroute tout en ayant été de ma vie en route pour quelque part mais tout simplement en route » ... Comment ne pas penser au sceptique Pyrrhon d'Elis, philosophe grec dont les contemporains disaient : « Sa conduite était d'accord avec sa doctrine : il ne se détournait, ne se dérangeait pour rien ; il suivait sa route quelque chose qui se rencontrât, chariots, précipices, chiens, etc ; car il n'accordait aucune confiance

aux sens. Heureusement, dit Antigonus de Caryste, ses amis l'accompagnaient partout et l'arrachaient au danger. »

Marchant droit devant sans autre but que de marcher droit devant, voilà en Beckett un Pyrrhon du XXIème siècle ! Or eût-il une âme amie pour l'en sauver ?... Un simple acteur, qui sait ?... Peut-être... l'ayant personnellement senti, ressenti au plus profond de lui-même...

Albert Camus disait : « L'Absurde naît de la confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde ! »

« La vraie douleur rend noble : elle sépare » déclarait aussi Friedrich Nietzsche. Et... que ce jeu dure... « jusqu'à ce que tout de même mort s'en suive. »

Voilà pour le bien-fondé de cette errance en théâtre absurde.

Suivi d'un extrait de *Pour finir encore* et de deux *Textes pour rien*...

Why ?

Parce que... le noir !

C'est le leitmotiv beckettien par excellence que rien n'aïlle jamais. Rien. Jamais. Et que c'en est à se tordre. Personnellement, j'y trouve une joie intense à m'y confronter. À ce noir de fond. Cette noirceur fondamentale. Ce chaos primordial. Comment jouer un monochrome en scène ? « That is the question » comme dirait l'autre. Le double. Ici encore, « je est un autre ». Même si c'est toujours le même. La même âme qui revient sempiternellement ! Dans une transe... lucide. Impérissablement. Fastidieusement. Assommante petite voix... qui revient sans cesse au point qu'il en est désolé pour nous... mais de manière désopilante, à mon sens. Par pure dérision. Comment faire jeu de cet état chronique et chromatique ?

Traumatique et drolatique ?

D'un noir si profond que, s'y superposant, la

moindre couleur, pâle entre toutes, semble se détacher et se révéler plus que jamais. Semble éclater. Libérer le secret de ses pigments. Exhiber ses sécrétions les plus intimes. Voilà pourquoi dit-il le blanc lui a toujours fait une grosse impression ! Et lui provoque une crise proprement aveuglante. C'est une œuvre de peintre qui se fait par la voix. Un paysage mental. Une antienne, une ritournelle qui se dessine sur le plateau par jeux de déambulations... par animations de possédé...

« C'est le fond de Ramayana de ne pas savoir de quoi l'âme est faite mais de trouver qu'elle est et fut toujours faite de quelque chose qui était avant, et je ne sais pas si en français le mot rémanence existe mais il traduit fort bien ce que je veux dire, que l'âme est un suppôt, non un dépôt, mais un suppôt, ce qui toujours se relève et se soulève de ce qui d'autrefois a voulu subsister, je voudrais dire rémaner, demeurer pour réémaner, émaner en gardant tout son reste, être le reste qui va remonter. »

Antonin Artaud

C'est une opération alchimique à laquelle ne se livrent que de très rares grands poètes. Dont Samuel Beckett... Et dont je veux me faire le chantre et le "laud-acteur"... par pur amour.

Thibault Lacroix



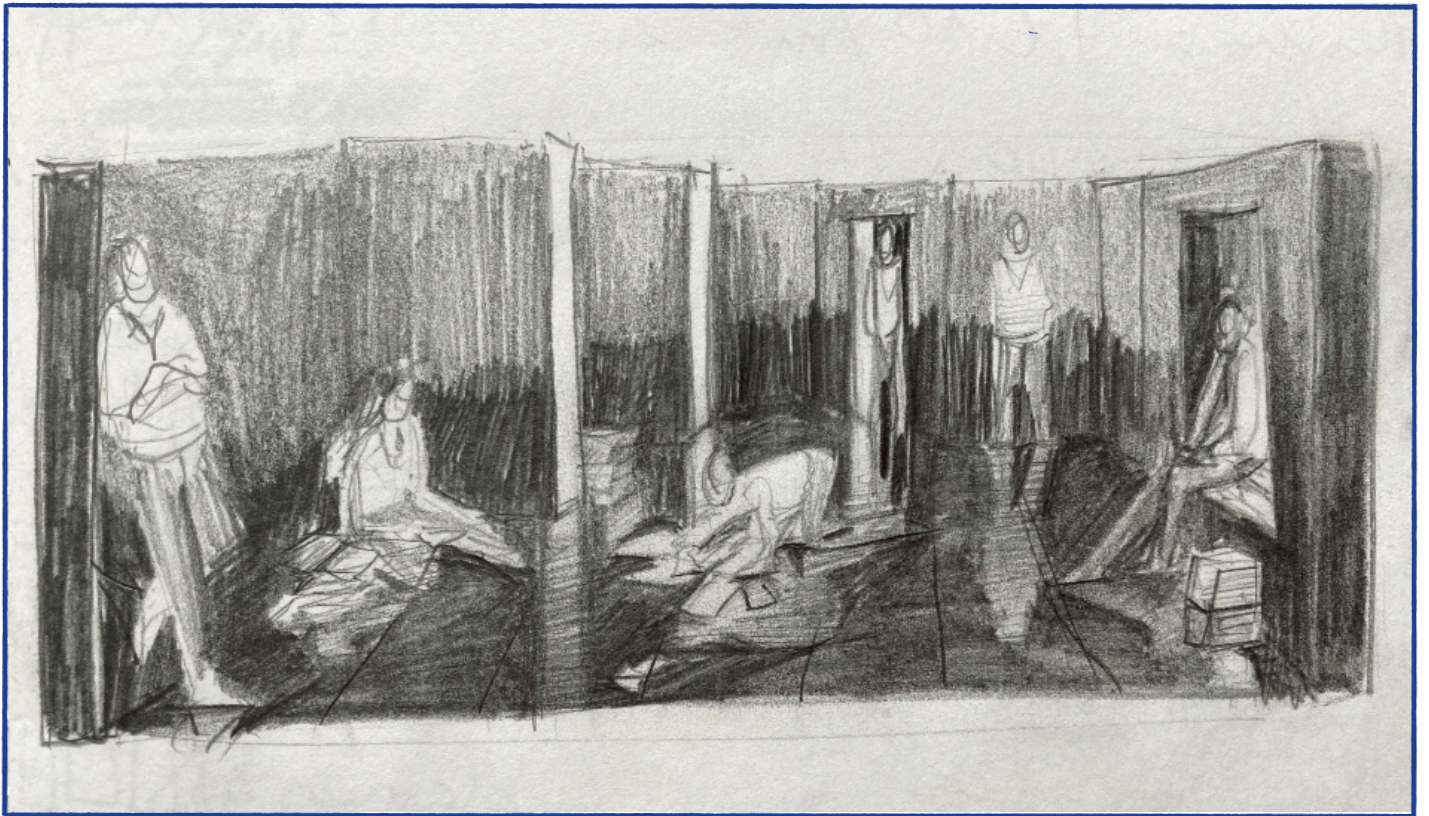
SCÉNOGRAPHIE

PISTES SCÉNOGRAPHIQUES ET SONORES

Le travail avec la scénographe Aurélie Thomas consistera à trouver un espace susceptible d'accueillir les quatre textes. Ce spectacle étant destiné en partie à tourner en itinérance, ce sera léger. Léger et polysémique. Une esquisse, comme les textes, qui sont courts, denses et ouverts. Scénographie et lumière devront aller ensemble pour créer un espace simple, poétique, ouvert. Plus un espace mental que la représentation d'un lieu réel.

Ce sont quatre textes différents qui, s'ils résonnent par sympathie, comme les cordes de certains instruments, n'en sont pas moins spécifiques, chacun des textes étant un monde en soi. Il ne s'agira pas de faire croire le contraire, chaque récit sera avoué pour lui-même, sans effet de montage avec les autres. Le montage se fera de lui-même, dans l'imaginaire des spectateurs. Baptiste Mayoraz, multi-instrumentiste et compositeur, sera là pour créer des espaces de décantation et de rêverie entre les différents textes. Comme Shakespeare plaçant une scène de clown entre deux scènes intenses, pour permettre au spectateur de se laver le cerveau et de renouveler son attention, Baptiste proposera des espaces de dérivation, pour quitter un monde et entrer dans un autre. Son travail évitera la musique mélodique, il travaillera principalement avec des sons concrets (bruits corporels et souffles, bruits des pas de l'acteur dans la scénographie, etc...). Le but n'étant pas d'illustrer, de commenter des textes qui se suffisent à eux-mêmes, mais de finement ouvrir des espaces d'écoute.

Jean-Yves Ruf



Pour cette scénographie, je pars d'une restitution faite par Thibault Lacroix et Jean-Yves Ruf sur de courts textes de Beckett rarement montés au théâtre et de ce que mon cerveau convoque à l'évocation de ce que je connais de cet auteur.

Au sortir de cette ébauche de travail, il me semble que ces textes tentent de nous faire approcher le fonctionnement de ce qui se passe dans sa tête, le passage à l'acte de l'écrivain.

Vite finir une histoire, quêter un ultime récit, comment arrimer l'inspiration à la pointe de sa mine... mystère... Alors c'est l'errance et le cheminement vers, que l'auteur dissèque pour nous.

La notion de chemin, de paysage mental, présent dans un des textes, est accentué par la volumétrie de la salle de répétition où mes amis ont travaillé. Elle propose une profondeur et donc une progression vers ce que Beckett veut sortir de lui. C'est à la fois organique et mental comme espace.

Ça me fait penser à Michaud sur le geste, la quête du geste ou l'accident qui provoque le geste. On se retrouve à l'intérieur du processus de création, dans les tuyaux de ses méninges.

À partir de là, tout est possible. Qu'a-t-il sous le crâne ? En tout cas, il y fait sombre, je pense, c'est l'empreinte de sa rigueur et de sa noirceur.

L'espace se fond au noir et ne se révèle qu'avec une lumière posée soigneusement sur les choses comme taillée au scalpel, telles des meurtrières sur le monde d'où la lumière pénètre et qui propose des petits bains photographiques sur ses souvenirs ou sur ses projections mentales.

Tout est maîtrisé, affuté, presque métrique et pourtant ce n'est qu'un laboratoire en ébullition, en tentative. Voilà comment j'ai abordé les choses.

Aurélie Thomas

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Jean-Yves Ruf
MISE EN SCÈNE

Après une formation musicale (1er prix de hautbois du CNR de Rueil-Malmaison) et littéraire (DEA de lettres modernes Paris X), Jean-Yves Ruf intègre la section jeu de l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy.

De janvier 2007 à décembre 2010, il dirige la Haute École des arts de la scène de Suisse Romande de Lausanne (La Manufacture). Depuis plusieurs années, il anime également les Rencontres internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philipe (TGP) à Saint-Denis, ainsi que des stages destinés aux acteurs en Suisse et en France.

Comédien, metteur en scène et pédagogue, il crée, en 1997, à Strasbourg, la compagnie du Chat Borgne Théâtre. Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un Songe* de Calderon (Théâtre du Peuple, France), *En se couchant il a raté son lit* de Daniil Harms, co-mis en scène avec Lilo Baur (TGP Saint-Denis), *La finta pazza* de Saccati (Opéra de Dion, Opéra de Versailles) *Le Dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui (TGP Saint-Denis), *Jachère* (création collective - TGP), *Les Fils Prodiges* d'Eugène O'Neill (Le Maillon Strasbourg), *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (TGP Saint-Denis), *Médée* de Cherubini (Opéra de Dijon), *Idomeneo* de Mozart (Opéra de Lille), *Elena* de Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Dijon), *Troïlus et Cressida* (Comédie-Française), *Agrippina* de Haendel (Opéra de Dijon), *L'Homme à Tiroirs* (Petit Théâtre de Lausanne), *Lettre au père de Kafka* (Vidy-Lausanne, Théâtre des Bouffes du Nord), *La panne* de Dürrenmatt (Vidy-Lausanne). Il vient de créer au Préau *J'ai saigné*, de Blaise Cendrars.



Thibault Lacroix
CONCEPTION ET JEU

Après une formation de gymnaste professionnel, il entre à l'École de Chaillot puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a joué au théâtre avec Claude Aaufaure, Jean-Christian Grinevald, Jacques Weber, Hans Peter Cloos, Paul Desveaux, Abbès Zahmani, Olivier Balazuc, Thierry Bédard, Les Chiens de Navarre, Jean-François Auguste et Lucie Berelowitsch. Aimant la virulence du travail de Vincent Macaigne, il l'accompagne depuis plusieurs années. Au cinéma, il a tourné avec Jacques Baratier, Marie-France Pisier, Vincent Macaigne, Elie Wajeman, Louis Garrel et Olivier Assayas. Il a aussi joué avec Lazare (*Je m'appelle Ismaël*) et Clément Poirée (*Catch !*).

Avec Lucie Berelowitsch, il a joué dans *L'Histoire du soldat*, *Verlaine*, *Le Gars*, *Un soir chez Victor H.*, et *Lucrece Borgia*. Il a co-mis en scène avec Erwan Daouphars le spectacle *VanGogh ou le Suicidé de la société* d'Antonin Arnaud, où il est seul en scène. En 2015, Il joue dans *Portrait Pasolini* mis en scène par Lucie Berelowitsch dans le cadre des portraits d'artistes produits par La Comédie de Caen – CDN de Normandie. En 2016, et jusqu'à ce jour, il interprète Tirésias dans *Antigone* d'après Sophocle mis en scène par Lucie Berelowitsch.



Baptiste Mayoraz
CRÉATION SONORE ET ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Il entame à l'âge de 5 ans des études de violon puis de théâtre au conservatoire de Sion, explorant nombre de styles musicaux et acquérant en autodidacte une bonne maîtrise de plusieurs instruments. Il réalise et interprète les musiques originales du Cercle de Craie Caucasiens de Brecht (2014), du *Guillaume Tell* de René Zahnd par la Compagnie Marin et Nova Malacuria (2015), de *Dracula* (2017) ainsi que de *Don Quichotte* (2019), tous deux pour Nova Malacuria. Il interprète la musique de Van Gogh, *si près de la Nuit*, avec la Cie Hussard de Minuit (2018), créé à Sion et tourné en Suisse Romande. Il découvre le monde de la marionnette au sein de la Cie Héros Fourbus et collabore en tant que musicien et marionnettiste à la reprise de *Tiempos* (2018) et à la création de *Dream* (2018).

Il se forme au chant lyrique aux conservatoires de Sion et de Fribourg. On a notamment pu le découvrir en Ajax Ier dans *La Belle Hélène* (2018) avec Ouverture Opéra et on pourra l'entendre en Jésus dans la *Johannes-Passion* (2020) mise en espace par l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice sous la direction de Charles Barbier. Sa recherche artistique et personnelle l'amène à découvrir la dramathérapie, l'utilisation des outils du théâtre à des fins psychothérapeutiques. Il a suivi une formation à l'Institut dramatherapie.ch, à Saint-Gall. La jonction de ses activités de comédien et de dramathérapeute l'amène à collaborer avec la compagnie CATATAC, notamment dans *Alice revisited* (2019), co-produit par le théâtre de VIDY-Lausanne et le TLH-Sierre.

Il a rejoint le Préau en tant que comédien permanent en octobre 2020 et joue dans différentes productions ou coproductions du CDN : *Le Montage des attractions*, *Au-delà du premier kilomètre*, *Plus belle la Vire*, *Superlune*, *J'aurais aimé que le monde soit parfait*, *Toutes leurs robes noires*. Il crée également *Mobiles*, voyage musical présenté en décembre 2021 aux Feux de Vire puis en tournée dans le bocage normand. Avec Najda Bourgeois et Mehdi Harad, il conçoit le projet participatif *On m'a dit la fureur de mes frères*, création du Préau au Festival À VIF 2022 en partenariat avec La Commune CDN d'Aubervilliers.

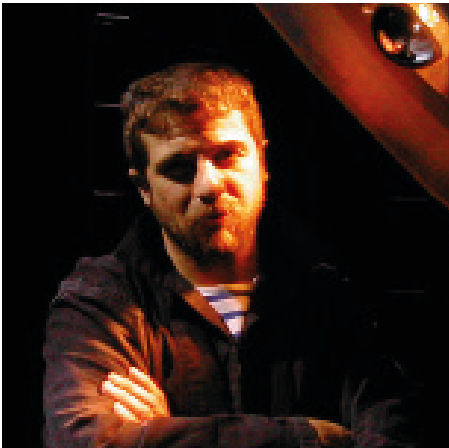


Aurélie Thomas
SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'Ecole du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas travaille depuis 2000 avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes (*Peer Gynt/Affabulations*, *Philoctète*, *La Vie est un songe*, *Iphigénie, suite et fin*, *Massacre à Paris* et *La Vie de Joseph Roulin*).

Elle collabore aussi avec Jean-Yves Ruf et la compagnie Les loups. Depuis 2004, elle est costumière puis scénographe de Christophe Rauck pour tous ses spectacles (*La Vie de Galilée*, *Le Revizor*, *Getting Attention*, *Le Mariage de Figaro*, *Coeur Ardent*, *Le Couronnement de Poppée*, etc). En 2014, elle rejoint Le Bal Rebondissant pour la création de *Saisir*.

En 2019, elle retrouve Jean-Yves Ruf et conçoit la scénographie de *La vie est un rêve* de Calderon au Théâtre du Peuple. Puis, en 2020, elle réalise la scénographie de *J'ai saigné* mis en scène par Jean-Christophe Cochard & Jean-Yves Ruf produit par la Compagnie du Chat Borgne et coproduit par le Préau.



Christian Dubet
LUMIÈRES

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse, etc. Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines.

Il débute par la danse contemporaine, et il a notamment longtemps travaillé avec F. Verret et collabore toujours avec F. Lattuada, D. Munyaneza...

Il a ensuite beaucoup travaillé autour des arts du Cirque (M. Bolze, etc) et notamment enseigné la Lumière au Centre national des Arts du Cirque de Chalons en Champagne.

Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scène tels que : J-Y. Ruf, C. Backès, M. Marzouky,

M. Leray, H. Pierre, Th. Roisin, Lazare, JP. Larroche, N. Klotz, M. François, R. Cantarella, P. Meunier, etc.

On le retrouve aussi aujourd'hui beaucoup à l'opéra avec notamment B. Jannelle, O. Py, A. Azema, J. Rebotier ou sur des ballets avec C. Ikeda.

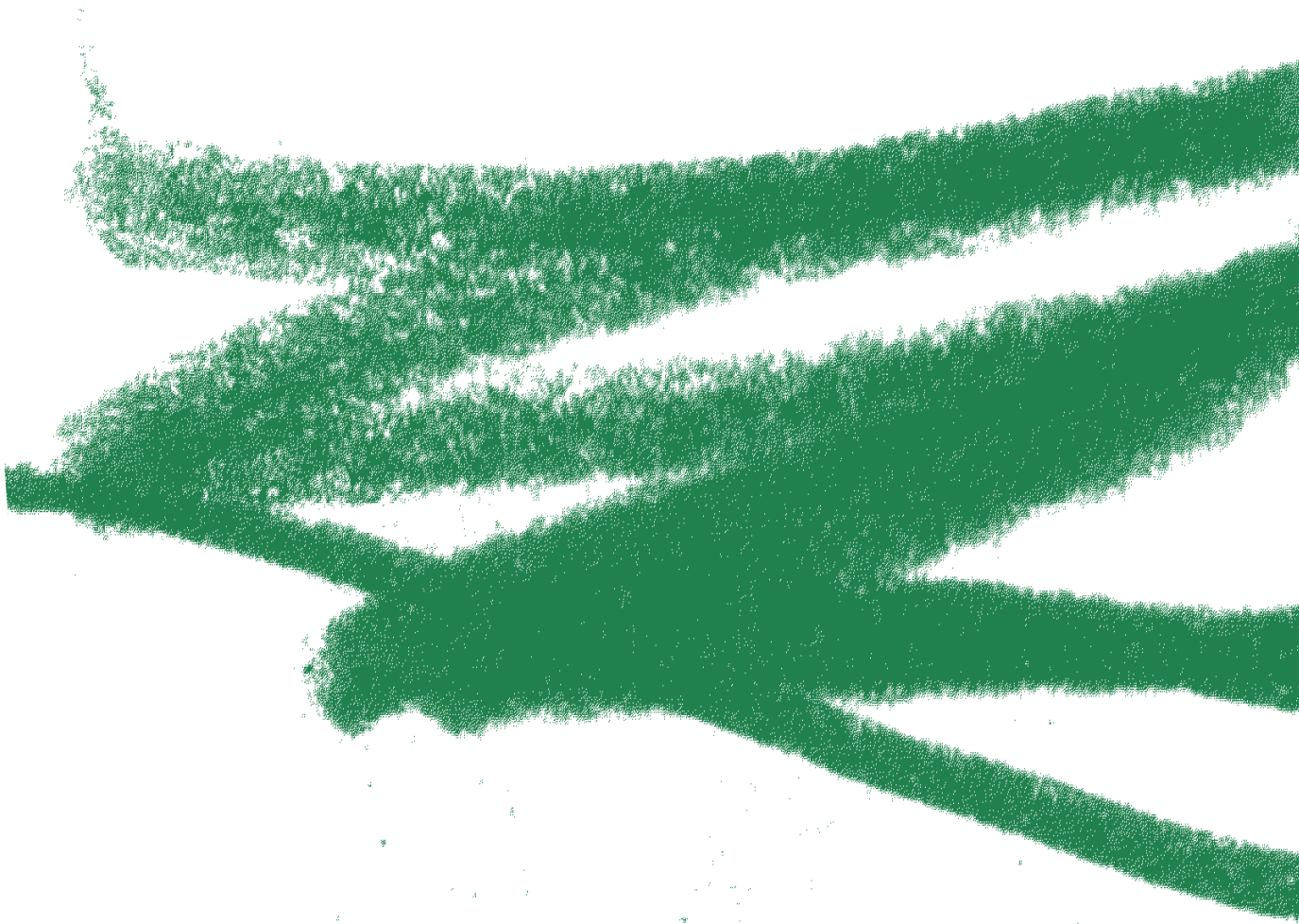
Dans le domaine de la musique contemporaine il croise les projets de compositeurs comme G. Dazzi, C. LePrado, A. Mahé et J-P. Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de F. Frith, L. Sclavis, F. Jodelet, l'ensemble Ars nova, etc.

Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet a réalisé un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (C. Triozzi, B. Carraciollo, L. Piantoni...) et il a également éclairé plusieurs expositions (Grande halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...).

En architecture, Christian Dubet a participé à plusieurs projets, notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye de Releg.

Enfin, il intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.

Il est un collaborateur régulier du Préau. Il a créé les lumières de la dernière création de Lucie Berelowitsch, *Vanish*, en octobre 2020, ainsi que celles de *Toutes leurs robes noires* en 2021 dans le Bocage virois.





Le Préau

Centre Dramatique National
de Normandie – Vire

CONTACT

Sébastien Juilliard
Production / Diffusion
s.juilliard@lepreaucdn.fr | 06 37 78 82 25

Service de presse nationale du CDN : Zef 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 - Clarisse Gourmelon 06 32 63 60 57
Mail : contact@zef-bureau.fr - Site : www.zef-bureau.fr

Le Préau CDN de Normandie – Vire
Le Préau | 1 Place Castel | BP 90104 | Vire | 14503 Vire-Normandie Cedex
www.lepreaucdn.fr